

Perspectives pour la communication de la foi

Jean-Pierre Delville

1. Dynamisme et fidélité des missionnaires soutenus par l'APLM

Paradoxalement, c'est grâce à l'histoire d'une institution comme l'APLM, fondée en 1963 pour subsidier et soutenir l'apostolat des prêtres liégeois en mission, que nous reconstituons l'histoire spirituelle de ces prêtres qui ont donné de nombreuses années de leur vie au service de l'annonce de l'évangile. Et il est tout aussi étonnant de découvrir que, grâce au dynamisme de l'APLM face au déclin des vocations sacerdotales, un nouvel élan a pu être donné à l'esprit missionnaire en 2007 par l'ouverture de l'association aux laïcs et à leur projet à la fois humanitaire et missionnaire.

Il est impressionnant de constater la somme d'engagements missionnaires qui ont été accomplis dans le diocèse de Liège avec le soutien de l'APLM, depuis sa fondation en 1963 jusqu'aujourd'hui. Je suis heureux de voir la conscience de l'Église diocésaine de Liège, qui s'est mobilisée pour unir ses forces et soutenir les prêtres en mission. Je suis surpris par le nombre de prêtres concernés, car pour certains d'entre eux, j'ignorais qu'ils avaient eu une période missionnaire à l'étranger au cours de leur vie. Je suis étonné aussi par le nombre de pays concernés et la répartition géographique diversifiée de ces engagements. En outre, on ne peut qu'admirer la multiplicité des formes de ministères qui ont été mises en œuvre, souvent dans des circonstances difficiles et parfois dangereuses¹.

Ce survol historique montre l'enthousiasme des débuts, liés à l'encyclique *Fidei Donum* (1956) de Pie XII, dans le cadre d'une Église d'Occident qui comptait encore beaucoup de prêtres. Cette étude fait apparaître les élans missionnaires qui ont précédé la fondation de l'APLM. Elle montre ensuite la fidélité de ceux qui se sont engagés et la persistance des vocations missionnaires, même dans un cadre moins favorable ; enfin, elle montre le relais pris par des laïcs grâce à la collaboration de l'APLM avec la DCC française (Délégation catholique pour la coopération). Certes, dans ce cas, l'action est plus humanitaire que religieuse ; mais la dimension chrétienne est cependant prégnante. Je suis frappé par les phrases de Sonia Rixen : « Ce qui a été le plus important pour moi est le fait d'avoir été missionnaire... Mon travail est une goutte d'eau dans l'océan des besoins. Les Syriens sont les premiers à s'activer à 150 % ! Pour ce peuple, la venue de personnes étrangères est un signe d'espérance. Ainsi ils sentent qu'ils ne sont plus seuls dans leur combat pour se relever... Je crois que ma présence chrétienne a primé sur le travail accompli à l'hôpital ».

Cet engagement des laïcs n'empêche pas qu'il y ait quelques prêtres, même jeunes, qui sont engagés actuellement dans les pays du Sud. Mais il est vrai que le mouvement s'est inversé et qu'il y a désormais plus de prêtres venus du Sud et accueillis dans notre diocèse que l'inverse. Si ceux-ci sont arrivés parfois pour des raisons précises, comme des problèmes de santé ou des persécutions politiques, il n'empêche qu'ils conçoivent leur présence ici comme une mission. La mission a donc quelque peu changé de sens. Cependant, plus que jamais, elle reste nécessaire

¹ On pourra confirmer cet élan missionnaire avec Lambert Conrardy : Jean-Pierre DELVILLE, *La relève du Père Damien : Lambert Conrardy (1841-1914)*, dans *Pastoralia*, (2009, 9), p. 272 ; Jean-Pierre DELVILLE, *Vincent Lebbe (1877-1940) et l'histoire de l'Église de Belgique*, dans Arnaud JOIN-LAMBERT, Paul SERVAIS, Chung HENG CHEN et Éric DE PAYEN (éd.), *Vincent Lebbe et son héritage*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2017, p. 13-20. Cf. aussi deux ouvrages que j'ai préfacés : Marcel VILLERS, *L'abbé Pierre Simons et le Home don Bosco à Nyanza et Cyotomakara (Rwanda) 1971-2020*, à paraître en 2021 ; et Henri THIMISTER, *Les 400 ans de la paroisse de Waimes*, à paraître en 2021, avec la liste de tous les missionnaires issus de Waimes.

à tout endroit du monde, car les conditions sociales et les mentalités changent rapidement, ce qui fait qu'une vie chrétienne n'est jamais assurée de continuer sur sa lancée et que la vie chrétienne elle-même change quelque peu de contenu à cause des contextes nouveaux². Les évolutions technologiques et sociales rendent la foi moins naturelle qu'autrefois et de nombreuses personnes se sont éloignées de la vie de l'Église.

Dès lors la mission aujourd'hui est moins centrée sur le déplacement vers les pays du Sud, elle concerne nos pays du Nord, dans le contexte de la mondialisation. En effet, nous recevons de chrétiens venus du Sud une nouvelle impulsion, mais nous devons à notre tour harmoniser notre évangélisation aux défis écologiques, idéologiques et sociaux qui concernent toute la planète et surtout le Sud, comme le montre le pape François dans l'encyclique *Laudato si*³.

C'est pourquoi je vais d'abord analyser la communication de la foi⁴ en distinguant en elle quatre facettes, à la lumière de l'évangile, des suggestions du pape François dans *Evangelii gaudium* (EG)⁵ et de mes propres réflexions rédigées ces dernières années ; ce sont des dimensions que nos missionnaires ont activées, différemment selon les endroits et les besoins. Ensuite, je vais profiler des pistes générales pour activer la communication de la foi dans notre Église locale, à la lumière des derniers documents du pape François et de nos expériences locales afin de donner un avenir à nos mouvements, nos paroisses, notre foi, notre Église et notre monde ; enfin je reprendrai les quatre facettes de la communication de la foi avec des pistes concrètes pour l'Église de notre temps dans le diocèse de Liège⁶.

2. Quatre facettes de la communication de la foi

Dès l'époque de Jésus, on voit que le message de celui-ci reçoit des réactions opposées : l'adhésion ou le rejet. Il est accepté avec enthousiasme par les uns, qui y voient une source de vie et d'amour. Il est rejeté par les autres, parce qu'il n'est ni évident ni immédiat et qu'il va à l'encontre des pulsions humaines liées à la survie, à la sécurité, à la possession... Sous certains aspects, l'Évangile est, déjà à l'époque, dérangeant. Sa transmission ne va pas de soi. C'est un aspect que l'on voit beaucoup réapparaître aujourd'hui : la foi dérange et est rejetée parce qu'elle est exigeante. De plus, le message évangélique est transmis par des hommes et des femmes pécheurs et parfois il est trahi par ses propres apôtres. Nous le voyons dans les crimes de pédophilie commis par des membres du clergé ou dans les abus de pouvoir que des responsables d'Église commettent parfois. Ces situations sont de vrais contre-témoignage et entravent la communication de l'évangile. Elles nous incitent à une conversion collective. C'est cependant dans ce contexte que nous devons témoigner de l'évangile contre vents et marées. Jésus aussi a dû faire face à la trahison de ses disciples⁷.

² Jean-Pierre DELVILLE, (éd.), *Mutations des religions et identités religieuses*, avec la collaboration de Louis-Léon Christians, Philippe Cornu, Walter Lesch, Geert Van Oyen, Paris, 2012, 441 p.

³ Pape FRANÇOIS, *Loué sois-tu ! Laudato si*. Introduction par Jean-Pierre DELVILLE, Fidélité, 2015, p. 11-14.

⁴ Jean-Pierre DELVILLE, *Communiquer l'évangile. Interview de Mgr Jean-Pierre Delville*, dans *Bonne nouvelle. Pour un renouveau de vie chrétienne*, 213 (2014), p. 4-7.

⁵ Pape FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii gaudium*, Rome, 2013 ; Introduction par Jean-Pierre DELVILLE, Fidélité, 2013, p. 5-18.

⁶ Cf. ÉVÊQUES DE BELGIQUE, *Populorum communio*, Lettre pastorale pour le Carême, 26 mars 2017, Bruxelles, 2017.

⁷ C'est ce que j'ai souligné en 2019 au cœur du dévoilement des affaires de pédophilie dans l'Église : *La dernière Cène à la lumière de Léonard de Vinci. Lettre de carême* (Eglise de Liège. Acta, 2019, 1), Liège, 2019.

Selon l'évangéliste Matthieu, « Jésus proclamait la bonne nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (Mt 4,23). La communication de la foi est donc constituée d'un message (un kérygme, une annonce) et d'un engagement salutaire (une éthique du salut). Les instruments de transmission sont la dimension communautaire et la dimension mystique. Analysons ces quatre facettes.

2.1. Dimension kérygmaticque

Il s'agit de la première annonce, celle du cœur de la foi (EG 163), le kérygme : « Jésus-Christ est mort et ressuscité ». Le fait de cibler l'annonce de la foi sur la personne de Jésus est le cœur de l'annonce. Jésus annonce le royaume de Dieu et fait découvrir Dieu comme un père. C'est le cœur de la transmission de la foi. C'est pourquoi on peut dire, à la suite de Valérie Le Chevalier : « *Ce qui crée une transmission, c'est le sens d'être fils, comme dans la parabole du fils prodigue*⁸ ». Elle signifie par là que la communication de la foi consiste à découvrir comment le baptême nous rend fils de Dieu et nous fait trouver en Dieu un père plein d'amour, comme le manifeste le fils prodigue de la parabole de Jésus (Lc 15,11-32)⁹. De plus Jésus nous donne Marie pour mère (Jn 19,26). La transmission de la foi n'est donc pas d'abord une communication de croyances, c'est la transmission d'une vie et d'une filiation nouvelle. Si l'on est fils, on transmet naturellement à ses enfants par héritage ce que l'on est et ce que l'on a reçu. C'est pourquoi Jésus nous transmet son expérience de fils et la communique à ses disciples. Ceux-ci, après la Pentecôte, continuent cette communication. Ils partent dans les villes de l'Empire romain et témoignent de ce qu'ils ont vu et entendu. Ils centrent tout sur la personne du Christ, sa mort et sa résurrection. En Jésus, se révèle Dieu dans sa vraie nature, un Dieu non-violent, qui donne son sang plutôt que de demander qu'on se sacrifie et qu'on donne son sang pour lui. Jésus combat le mal par la prière. Il assume toute la souffrance humaine sur la croix, car il demande que le sang soit épargné. C'est tout le sens du mystère de Pâques¹⁰. Le rôle unificateur de saint Paul est à relever : par lui, en particulier, la communication de la foi se réalise dans la plupart des cultures religieuses, ethniques, sociologiques et linguistiques de l'époque.

Dès lors, le pape insiste sur la nécessité de l'apprentissage de la Bible dans le cadre de l'école et de la catéchèse (EG 175). L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible, en promouvant sa lecture personnelle et communautaire. C'est comme une deuxième annonce de la foi. Cela signifie qu'après avoir reçu le kérygme ou première annonce, on creuse les contenus, comme le texte du *credo*, tout en sachant que le doute est inéluctable et constitue un moteur d'approfondissement. C'est ce qu'Anthony Feneuil¹¹ appelle « *l'intranquillité de la foi* », c'est-à-dire le fait que la foi ne résulte pas de l'évidence de Dieu ou de la preuve de son existence, mais d'une recherche toujours active de sa présence, à l'exemple du fils prodigue.

2.2. Dimension éthique ou salvifique

⁸ Valérie LE CHEVALIER, *Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez. Préface* de Christoph THEOBALD, Paris, 2018, p. 89.

⁹ Cf. déjà au 16^e siècle : Jean-Pierre DELVILLE, *La parabole du fils prodigue au xvi^e siècle : Érasme, Menot, Calvin*, dans *Graphè* 18 (2009), p. 85-104.

¹⁰ À ce sujet, voir Jean-Pierre DELVILLE, *Pâques. Interview de Jean-Pierre Delville* par Sarah RENTMEISTER, dans *L'avenir*, 3 avril 2021 ; et Jean-Pierre DELVILLE, *La date de Pâques, tout un symbole*, dans *La Libre Belgique*, 14 juin 2021.

¹¹ Anthony FENEUIL, *L'évidence de Dieu*, Labor et Fides, 2021 ; Anthony FENEUIL, *Je prône l'intranquillité de la foi*, dans *Réformés – Le Journal*, 29 juin 2021.

J'appelle dimension éthique celle qui ressort de l'engagement envers les pauvres et en faveur de la paix, en ce qu'il éclaire et sauve notre vie, en plus de rendre service aux autres. Jésus guérit les gens malades ou pris par de mauvais esprits. Sa parole se fait engagement et salut. Ce salut débouche sur la vie éternelle et ne se limite pas à la dimension matérielle. De même les premières communautés chrétiennes sont des lieux en décalage profond avec la société ambiante qui est caractérisée par la violence, l'esclavage, l'absence de morale publique, l'exploitation de l'homme par l'homme. Les communautés chrétiennes sont des lieux d'échanges, de partage, de soutien, d'amour mutuel et de transcendance. Elles sont des lieux de rencontres entre les juifs et les païens. La foi est transmise sociologiquement par ces communautés vivantes et dynamiques. Ces communautés sont persécutées car elles s'opposent au pouvoir des empereurs divinisés et sont réputées dangereuses pour l'autorité de l'État.

Cela montre l'importance du salut que communique l'évangile, par la médiation de l'engagement des chrétiens. Ce salut s'incarne aussi dans la vie des saints, dans les miracles de guérison qu'ils accomplissent et dans la force libératrice de Dieu par rapport aux idoles et aux faux idéaux¹². Cette dimension éthique est particulièrement importante aujourd'hui, vu les défis du monde contemporain. Les missionnaires en Afrique ou en Amérique latine¹³ l'ont beaucoup développée. Les catastrophes écologiques que nous venons de subir avec la pandémie du coronavirus et avec les inondations dans la province de Liège en juillet 2021 nous ont montré l'importance de la solidarité pour la survie de la société et pour le témoignage des chrétiens.

2.3. Dimension communautaire

Les premiers disciples sont très vite chargés de répercuter le message du Christ. Qu'on pense aux 72 disciples, qui reviennent de mission tout contents, en disant : « les démons nous sont soumis » (Lc 10,17). Ils ne sont pas des pédagogues ni même des gens instruits. Ils transmettent ce qu'ils ont compris, comme ils le peuvent, sans systématisation. De même, dans les communautés de l'Église primitive, l'amour mutuel des chrétiens est un signe de foi. Aujourd'hui cette dimension communautaire doit être vécue d'une façon renouvelée par la fraternité dans l'Église et dans le monde.

Cependant, dès le Nouveau Testament, nous voyons apparaître deux modèles d'engagement communautaire¹⁴ : le modèle des disciples itinérants, qui accompagnent Jésus et forment une communauté soudée ; et le modèle des sympathisants, des amis et des familiers, qui gravitent autour de Jésus et continuent à habiter leur maison. Ceux-ci correspondent aux baptisés non pratiquants d'aujourd'hui : « Ces baptisés sont à recevoir comme une forme de genèse ecclésiale, dans un processus de dissémination¹⁵ », écrit Valérie Le Chevalier ; c'est à dire que les baptisés doivent être pris en considération en tant que fondement et expansion de l'Église.

¹² C'est spécialement vrai pour l'évangélisation de nos régions : cf. Jean-Pierre DELVILLE, *La christianisation des Ardennes (IV^e-IX^e siècles)*, dans *Le face-à-face des dieux. Missionnaires luxembourgeois en Outre-Mer*, Bastogne, Musée en Piconrue, 2007, p. 87-110 ; et Guillaume WYMMERSCH, *L'évangélisation et la christianisation de Huy : Retour sur la chronologie problématique d'un vicus du Nord de la Gaule (v^e-x^e siècles)*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 115 (2020), p. 457-525.

¹³ Cf. par exemple Jean-Pierre DELVILLE, *Oscar Romero, martyr et pasteur de son peuple*. Préface à Jon SOBRINO, *Monseigneur Oscar Romero : Dieu est passé par le Salvador*, Namur, Fidélité, 2015, p. 5-6.

¹⁴ Christoph THEOBALD, Préface de Valérie LE CHEVALIER, *Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez*. Paris, 2018, p. 8-9.

¹⁵ Valérie LE CHEVALIER, *Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez*. Préface de Christoph THEOBALD, Paris, 2018, p. 88.

L'individualisme doit être dépassé, car il mène à une impasse. Il nous mène à la résignation et nous dit : « Résigne-toi à n'être que ce que tu es ! » Anthony Feneuil réagit contre cette résignation¹⁶. Il écrit : « J'éprouve une résistance à cette idée. Car nous sommes aussi tous ceux et celles que l'on n'est pas. C'est ce qui fait qu'il y a une solidarité humaine fondamentale. L'identité doit se penser en relation avec tous les autres. L'individu impossible, c'est-à-dire le fait qu'un même individu puisse être à la fois ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, permet de passer de la notion d'individu à celle de personne ». C'est en effet toute la démarche de foi : elle nous fait passer par une conversion et nous associe à la vie des autres et à celle du Christ, dans une perspective de renouveau, que nous appelons la vie éternelle.

C'est pour cela aussi que le dialogue œcuménique¹⁷ et le dialogue interreligieux¹⁸ sont importants, même dans le cadre de la mission, car ils nous permettent de rendre plus évangéliques les réalités et les personnes que nous rencontrons, à commencer par nous-mêmes. C'est ce que montre le pape François dans l'encyclique *Fratelli tutti*¹⁹, où il appelle en particulier à une fraternité interreligieuse et internationale.

2.4. Dimension mystique ou mystagogique

Jésus se retire dans la montagne pour prier (Lc 6,12). De même il invite le chrétien à se retirer dans sa chambre pour prier dans le secret (Mt 6,6). Cela intrigue ses disciples, au point qu'ils lui demandent : « Apprends-nous à prier » (Lc 11,1). Jésus leur propose alors la prière du « Notre Père ». Cette prière est en quelque sorte le « credo » de Jésus, la prière de ralliement des chrétiens. L'initiation mystagogique, c'est le cheminement vers les mystères de la foi et vers la prière, après qu'on a vécu les sacrements de baptême et d'eucharistie. Le mot « mystères » comporte un double sens : il signifie à la fois les sacrements et la dimension mystique de la foi. C'est pourquoi la prière et la liturgie sont si importantes. Elles nous permettent d'anticiper la vie éternelle que Jésus nous promet. « *La liturgie eucharistique a pour but de nous faire vivre d'autres vies que la nôtre ; de faire vivre au chrétien la vie du Christ, une vie que l'on n'a pas vécue*²⁰ ». Toute prière liturgique nous incite à vivre ce salut du Christ dès aujourd'hui et elle l'alimente en nous²¹.

3. Les pistes actuelles de la communication de la foi

On pourrait dire qu'il y a deux types d'analyse de la situation actuelle de la foi : celle de la coupe à moitié pleine et celle de la coupe à moitié vide.

¹⁶ Anthony FENEUIL, *L'individu impossible*, Labor et Fides, 2021 ; *Je prône l'intranquillité de la foi*, dans *Réformés – Le Journal*, 29 juin 2021.

¹⁷ *Rendez-vous : Mgr Jean-Pierre Delville*, par Ivan KARAGEORGIEV (SNUC), dans *Unité des chrétiens* 196 (2019), p. 30-33.

¹⁸ Jean-Pierre DELVILLE, *Préface*, dans Thérèse HEBBELINCK, *L'Église catholique et l'enseignement de l'estime. Discours sur le judaïsme et relations avec les juifs en Belgique et en France de 1965 à 2000*, Paris, 2018 ; Jean-Pierre DELVILLE, *Le dialogue interreligieux en Utopie*, dans *Chemin d'utopie*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2015, p. 152-153.

¹⁹ Pape FRANÇOIS, *Encyclique Fratelli tutti*, Rome, 2019 ; Jean-Pierre DELVILLE, *Fratelli tutti. Une invitation à la conversion. Entretien avec Christophe Herinckx*, dans *Dimanche*, 18 octobre 2020, p. 2-3.

²⁰ Anthony FENEUIL, *Je prône l'intranquillité de la foi*, dans *Réformés – Le Journal*, 29 juin 2021.

²¹ Jean-Pierre DELVILLE, *L'Eucharistie au cœur de l'Église et pour la vie du monde*, éd. par A. Haquin, *Introduction* par J.-P. Delville (Cahiers de la Revue théologique de Louvain, 36), 193 p., Louvain-la-Neuve, 2004 ; *L'eucharistie dans la Vita de Julienne de Cornillon (1192-1258)*, dans *Bulletin du réseau des médiévistes de langue française*, 4-5 (2001-2002), p. 22-23.

Coupe à moitié vide : on insiste alors sur la désaffectation de la pratique dominicale ; sur la sécularisation des institutions ; sur l'évolution des législations (euthanasie) ; sur l'éloignement de la jeunesse ; sur le petit nombre de prêtres, de religieux et même de bénévoles ; sur les églises désertées et fermées. Dès lors, il faut une optique d'évangélisation à partir de zéro. En ce sens on voit que le catéchuménat des adultes se développe. Il y a aussi le Chemin néo-catéchuménal, qui fait vivre le cheminement du catéchuménat sur plusieurs années à des gens déjà baptisés.

Coupe à moitié pleine : on relève en ce sens que la moitié des enfants fréquentent les écoles libres catholiques et que 40% des enfants dans l'officiel suivent les cours de religion²² ; que, si les gens n'ont plus le rythme de la célébration dominicale hebdomadaire, néanmoins 60% des Belges se disent chrétiens, d'après une enquête récente. Les gens tiennent aux fêtes chrétiennes, spécialement la Noël, et aux manifestations folkloriques chrétiennes. Ils veulent un enterrement chrétien, et même une messe, alors qu'ils y vont peu durant leur vie. On rouspète si on ferme une église, même si on n'y va jamais. En présence de l'islam, on redécouvre le sens de la foi ; avec le pape François, beaucoup se reconnaissent chrétiens. En outre la mondialisation introduit chez nous de nouveaux chrétiens, venus d'autres continents. Cette approche de la foi est défendue par Valérie Le Chevalier, qui entreprend de valoriser la foi à partir du baptême et non à partir de la pratique dominicale²³.

Dans une ligne analogue, le sociologue allemand Hans Joas construit une alternative au récit du « désenchantement du monde » et de la théorie de la sécularisation de la société. Il estime qu'une compréhension du devenir de la religion ne peut se séparer d'une interprétation des tensions entre le politique et le religieux, l'État et les Églises, qui ont paradoxalement créé des interstices dans lesquels les individus ont pu construire leur liberté et redéfinir leur vie en commun²⁴. Pour Joas, la capacité de former des idéaux et des sacralités n'a rien perdu de sa vigueur avec le désenchantement du monde, et ce, quels que soient le flux et le reflux des institutions religieuses²⁵ : « La conception de processus linéaires de sécularisation ou de désenchantement doit être remplacée par l'analyse de l'interaction de la sacralisation et de la désacralisation, du transfert du sacré²⁶ ». Ainsi une valorisation de la transcendance de Dieu permet de désacraliser tous les pouvoirs terrestres²⁷. Le cardinal Joseph De Kesel précise : « Il est cependant possible que la sécularisation se radicalise en sécularisme et que la tendance à privatiser ce qui concerne la religion la marginalise et la neutralise²⁸ ». « Prôner la privatisation de la foi est une attaque directe lancée au cœur même de la foi chrétienne. C'est la mission même de l'Église qui est ainsi mise en question²⁹ ».

Face à tout cela, on est obligé de voir large. On ne peut pas se contenter de répéter ce qu'on a toujours fait ; on ne peut pas non plus faire comme si on parlait de rien. L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François nous aide à voir des pistes d'action. Le pape

²² Jean-Pierre DELVILLE, *L'héritage culturel et religieux des enfants et des jeunes à l'école. Point de vue d'un évêque historien*, édité par Geoffrey LEGRAND, (Conférences du GRER), dans *Chemins de dialogue*, 53 (2019), Marseille, p. 143-161.

²³ Valérie LE CHEVALIER, *op. cit.*, p. 89.

²⁴ Hans JOAS, *Les pouvoirs du sacré. Une alternative au récit du désenchantement*, Paris, Seuil, 2020.

²⁵ Pierre LASSAVE, *Hans Joas, Les pouvoirs du sacré. Une alternative au récit du désenchantement*, dans *Archives de sciences sociales des religions*, 192 (2020), p. 234-237 (<https://journals.openedition.org/assr/57772>).

²⁶ Hans JOAS, *Les pouvoirs du sacré. Une alternative au récit du désenchantement*, Paris, Seuil, 2020, p. 283.

²⁷ Hans JOAS, *La foi comme option. Possibilités d'avenir du christianisme*, Paris, 2020 [Freiburg, 2021], p. 221.

²⁸ Joseph DE KESEL, *Foi et religion dans une société moderne*, Paris, 2021, p. 69.

²⁹ Joseph DE KESEL, *Foi et religion dans une société moderne*, Paris, 2021, p. 89 ; cf. aussi p. 58.

François parle d'une Église en sortie : « Je préfère une Église accidentée, blessée, et sale pour être sortie sur la route à une Église malade pour sa fermeture et la commodité de s'attacher à ses sécurités ». Mieux vaut risquer ses talents que de les enterrer sous la terre. Sortir entraîne un peu de confusion et un renoncement à l'ordre parfait. Cela signifie oser prendre de nouvelles initiatives, comme je vois que l'on a fait durant la période de pandémie du COVID avec les textes de célébration familiale à domicile, avec les liturgies transmises par les nouveaux médias et avec les contacts interpersonnels qu'on a développés.

Jésus est frappé par les foules qui sont sans berger (Mt 9, 36-38). Sans émotion, il n'y a pas de pastorale, ni de mission. Donc il faut avoir la volonté de se laisser porter par Jésus. Il faut avoir une volonté de sortir, en nous laissant toucher par l'émotion de Jésus. Il faut rencontrer les besoins de la foule et des nombreux blessés de la vie. Une Église en sortie est un peuple qui met du baume sur les blessures de la violence. Un peuple vit non à partir de lois, de valeurs et de préceptes, mais de sentiments de miséricorde, qui ne sont pas seulement des émotions mais sagesse de vie. Les gens veulent vivre un sentiment religieux profond. On peut être attiré par un christianisme de repli dans une civilisation post-chrétienne, un christianisme composé de points forts (« Benedict-option ») ; ou par la « Street-option », un christianisme qui descend dans la rue et travaille à la mission globale au service du monde. Il est important de mettre en interaction l'annonce explicite de l'évangile et les formes de pratique implicitement chrétiennes³⁰. Dans tous les cas, il s'agit d'enrichir les autres par les richesses spirituelles que nous avons reçues.

4. Quatre pistes pour la communication de la foi aujourd'hui

Pour mettre en œuvre les quatre facettes de l'évangélisation, on peut parler de quatre pistes, qui orientent notre démarche de communication de la foi.

4.1 La piste kérygmatique

Encore aujourd'hui, il faut une catéchèse kérygmatique, qui cible l'essentiel de la foi. Je propose que l'on s'attelle à cette catéchèse de la première annonce et que chacun l'approfondisse en faisant un réapprentissage et une réappropriation du credo. C'est par une catéchèse kérygmatique que les protestants évangéliques ont recruté de nombreux chrétiens et comptent actuellement 600 millions d'adhérents dans le monde. Cela nous interroge sur notre capacité à annoncer la foi à ceux qui en sont loin. C'est pourquoi des groupes d'approfondissement de la Parole de Dieu sont très importants³¹. La Bible est en effet une grammaire de la vie et de ses mystères : l'amour, la mort, la souffrance, la créativité, la fécondité... Sans le langage biblique et la culture biblique, nous devenons des analphabètes de la vie.

« Être missionnaire suppose qu'on dépasse ses peurs de témoigner de sa foi: il faut oser parler », ai-je écrit dans ma lettre pastorale³² sur la mission. Le pape a créé le dimanche de la Parole de Dieu, dont la date est fixée au 3^e dimanche du temps ordinaire, soit le 24 janvier en

³⁰ Hans JOAS, *La foi comme option. Possibilités d'avenir du christianisme*, Paris, 2020 [Freiburg, 2021], p. 207.

³¹ Cf. par exemple Henri BASTIN, *La parole de Dieu autour de la table. Introduction de Mgr Jean-Pierre Delville*, Fidélité, 2021. Et autrefois : Jean-Pierre DELVILLE, *Deux commentaires des évangiles du dimanche proposés au clergé liégeois au 16^e s. : les scolies de Hermannus Torrentinus (1499) et le Petit traité des vices et des vertus de Jean Chapeauville (1594)*, dans Isabelle PARMENTIER (éd.), *L'éducation religieuse sous l'Ancien Régime en France et aux Pays-Bas*, Namur, 2009, p. 59-85.

³² Jean-Pierre DELVILLE, *Va vers le pays que je te montrerai. Lettre pastorale pour un nouvel élan dans notre diocèse (Eglise de Liège. Acta, 2019, 2)*, Liège, 2019, p. 4.

2021. Dans cet esprit, il est important de créer des temps forts pour l'annonce de la foi. Je suis frappé de voir combien les retraites de confirmands sont les moments-clés que ces jeunes retiennent de leur parcours de formation. Dans les paroisses, il est profitable de prévoir des missions ou des temps forts auxquels on invite largement les habitants et les paroissiens.

En ce sens, instaurer des pôles spirituels comme lieux de référence de la vie chrétienne est précieux pour y annoncer la parole de Dieu et la vivre en communauté. Le lieu lui-même sera parlant s'il est beau et bien entretenu³³. En effet, la foi parle aussi par les images et celles qui ornent nos lieux de culte sont un vrai langage non verbal de la foi.

L'image plus que jamais est au cœur de notre culture, à commencer par le cinéma, la télévision et Facebook. Or la foi est faite d'images : le Christ est image du père (Col 1,15) et il enseigne en images littéraires la venue du Royaume de Dieu (cf. Mt 13)³⁴. Pour Anthony Feneuil, le cinéma est proche de la théologie, car par la projection des images et des histoires imaginaires, il nous ouvre des horizons nouveaux et fait envisager la possibilité d'une nouvelle vie³⁵.

L'annonce de la foi se fait aussi par le développement de nos médias spécifiques, comme RCF, Facebook, les sites internet, Youtube, le journal *Dimanche*, KTO, et j'en passe. Ils présentent un mélange de textes et d'images.

Pour soutenir les initiatives de communication de la foi, j'ai lancé la fondation S.-Lambert, qui subsidie la mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel de la foi dans notre diocèse, c'est-à-dire la mise en valeur des œuvres d'art significatives de la foi³⁶ et des initiatives d'évangélisation.

4.2 La piste éthique

« Aujourd'hui et toujours, les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile », écrit le pape (EG 48). La catéchèse doit passer par l'expérience du service des pauvres et l'engagement pour la paix. Ainsi la foi est confirmée par les œuvres et les œuvres éclairent la foi. C'est la dimension immanente de la foi, sa présence discrète dans nos vies. Notre langage de paix et nos services aux personnes fragilisées sont la base de cette catéchèse éthique. Cela comprend le service spirituel des malades³⁷ et des prisonniers. Cela comprend le service de l'écologie, qui est une pierre de touche pour l'avenir de l'humanité, comme le dit *Laudato si*

³³ Cf. Jean-Pierre DELVILLE, *Préface*, dans Robert RUWET, *Vox Dei. Liège en 115 clochers*, Liège, Noirs Dessesins, 2014.

³⁴ À propos des images bibliques, cf. Jean-Pierre DELVILLE, *L'interprétation de la parabole évangélique du ii^e au xvi^e s. : de la contemplation de l'icône à la rhétorique de la peinture*, dans Ralph DEKONINCK et Agnès GUIDERDONI-BRUSLÉ (éd.), *Emblemata sacra. Rhétorique et herméneutique du discours sacré dans la littérature en images (Imago Figurata, 7)*, Turnhout, p. 147-166 ; et Jean-Pierre DELVILLE, *Du royaume de Dieu à l'ivresse de Dieu : la figure de la vigne dans la Bible et ses commentaires, de l'Antiquité à l'exégèse baroque*, dans Agnès GUIDERDONI, Baudouin VAN DEN ABEELE, R. DEKONINCK et Matthieu SOMON (éd.), *Figurer la nature. Les métamorphoses de l'allégorie (XIIIe-XVIIe siècles)*, Presses Universitaires de Louvain-la-Neuve (PUL), 2021.

³⁵ Anthony FENEUIL, *L'individu impossible*, Labor et Fides, 2021 ; *Je prône l'intranquillité de la foi*, dans *Réformés – Le Journal*, 29 juin 2021.

³⁶ Alain DIERKENS, Sophie BALACE, Jean-Pierre DELVILLE, Judith KAGAN, Serge MAUCQ et Muriel VERBEECK, *Table-ronde*, dans *Patrimoine en mouvements : entre préservation et dévotion. Actes du Colloque des 27 et 28 avril 2017* de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), Bruxelles (Protection du patrimoine culturel, 3), Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 2019, p. 161-184.

³⁷ Jean-Pierre DELVILLE, *Bible et guérison. Guérison et parole*, dans *Missio. Magazine de campagne. Ouvre-leur ton cœur*, Bruxelles, Missio, [2020], p. 3-4.

du pape François³⁸. Cela comprend les services aux pauvres que proposent Entraide et fraternité³⁹, Vivre ensemble, Justice et Paix⁴⁰ ou Caritas Secours. Cela fait penser aux communautés d'aujourd'hui, qui vivent une foi intense avec des gens d'origines très différentes et qui sont des facteurs de réconciliation. Le dialogue avec l'islam et avec le judaïsme est donc très important. Le pape François, par ses voyages, veut créer une mission globale, une réconciliation du monde, d'une manière non idéologique. Il faut arriver à construire partout un État démocratique, qui fait profiter à chacun des richesses spirituelles de tous.

4.3 La piste communautaire

Nous sommes tous appelés à transmettre la foi⁴¹. Donc la démarche de transmission est d'abord une démarche d'Église. L'Église doit être missionnaire, elle doit être en sortie (EG 24). Le pape écrit que « l'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient, et qui fêtent ». La communauté évangélisatrice expérimente aussi que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1 Jn 4, 10) et, en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. C'est pourquoi les paroisses ambitionnent aussi d'être missionnaires, comme je l'ai dit dans ma lettre pastorale de 2019, « *Va vers le pays que je te montrerai* »⁴², et dans le récent Directoire des curés⁴³. « Être missionnaire, c'est aussi savoir appeler quelqu'un, l'inviter, le stimuler à s'engager ». « Être missionnaire, c'est créer des lieux prioritaires, des pôles spirituels et communautaires dans la périphérie⁴⁴ ».

Cette fraternité nous la vivons de plus en plus dans nos paroisses et Unités pastorales, par un partage des tâches pastorales et par une attention communautaire. C'est ce que nous voulons approfondir dans la ligne du prochain synode sur la synodalité, prévu pour 2023, en vue duquel chaque communauté chrétienne est invitée à formuler ses attentes et ses réalisations pour approfondir la consistance de sa foi, son esprit missionnaire et sa capacité de témoignage⁴⁵.

³⁸ Jean-Pierre DELVILLE, *L'arbre de vie, symbole du Christ, emblème de l'écologie. Lettre pastorale de Carême (Eglise de Liège-Acta, 2018, 1)*, Liège, 2018.

³⁹ Jean-Pierre DELVILLE, *Dire « nous », comme les premiers chrétiens*, dans ACTION VIVRE ENSEMBLE, *Gazette de l'Avent 2019. Pour un Avent solidaire en paroisse*, Bruxelles, 2019, p. 3.

⁴⁰ Jean-Pierre DELVILLE, *Atelier Justice et paix*, dans *L'Église et les défis de la société africaine. Perspectives pour la deuxième assemblée spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique. Actes des journées d'études 2008 de Louvain-la-Neuve (Belgique)*, dans Annales de l'École théologique Saint-Cyprien 12 (2009), fasc. 23, p. 373-376.

⁴¹ Jean-Pierre DELVILLE, « *Tous, prophètes !* » *Une lecture de Nombres 11,29 à la lumière de l'histoire de l'exégèse et de l'expérience de la Communauté S. Egidio*, dans *Raison théologique et raison politique. La religion dans l'espace public. Theologische Vernunft - Politische Vernunft. Religion im öffentlichen Raum. Actes du colloque de LLN (25-28 septembre 2008)*, LIT Verlag, Münster, 2010, p. 103-119.

⁴² Jean-Pierre DELVILLE, *Va vers le pays que je te montrerai*, *op. cit.*, p. 4-5.

⁴³ Jean-Pierre DELVILLE, *Directoire pour le ministère des curés (Église de Liège. Acta, 2021, 2)*, p. 3.

⁴⁴ Jean-Pierre DELVILLE, *Va vers le pays que je te montrerai*, *op. cit.*, p. 4-5.

⁴⁵ Pour un jalon historique, cf. Jean-Pierre DELVILLE, *Les Statuts Synodaux de l'ancien diocèse de Liège*, dans *Annuaire d'histoire liégeoise*, Liège, 1979, pp. 39-78 ; *Statuts synodaux. Statuts synodaux de 1288*, dans Paul BRUYÈRE (éd.), *L'historien dans son atelier. Anthologie du document pour servir à l'histoire du pays de Liège*, Liège, 2017, p. 387-392 ; et *Le V^e Concile de Malines (1937) et la concertation ecclésiale*, dans Alphonse BORRAS (éd.), *Délibérer en Église. Hommage à Raphaël Collinet*, Bruxelles, Lessius, 2010, p. 111-133.

La catéchèse renouvelée implique une participation des adultes, hommes et femmes⁴⁶, comme des enfants, dans un cadre de formation et de célébration⁴⁷. Dans ce contexte, il faut souligner l'influence des parents et de la famille : cette dimension importante est déjà présente dans les Actes des Apôtres (Ac 16, 29-31). Si le parent n'est pas engagé dans une démarche de foi, même tâtonnante, l'enfant ne se sent pas encouragé à y participer. Les grands-parents ont également (et de plus en plus) un rôle fondamental à cet égard (EG 66), comme le souligne le pape François en instituant la 1^{ère} Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées, le 25 juillet 2021. La famille, c'est aussi bien souvent une communauté fragilisée et blessée par des ruptures. C'est aussi parfois une situation irrégulière. Mais l'Esprit Saint passe aussi par les situations compliquées, telles celles des couples de divorcés remariés ou d'homosexuels⁴⁸, comme le montre l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*⁴⁹ du pape François.

Soulignons aussi le rôle de la communauté chrétienne, des communautés religieuses⁵⁰, des centres de retraite, des mouvements spirituels⁵¹, des groupes de prière, de l'école, de l'amitié et de la camaraderie. Les groupes dont fait partie une personne sont fondamentaux dans sa démarche de foi. Celle-ci est encouragée par l'exemple et par le témoignage, en particulier celui des responsables pastoraux. La collaboration entre les différents niveaux de responsabilité est importante. Mais chaque personne doit être porteuse d'initiatives et de créativité, avec ses charismes propres. Chacun, prêtre ou laïc, doit être proactif, parfois même combatif, dans son témoignage de foi et ses démarches de rencontre inspirées par la foi.

Les prêtres ont un rôle particulier à jouer, car ils sont ordonnés pour être des apôtres du Seigneur⁵². Beaucoup d'entre eux en donnent le témoignage et je leur en suis reconnaissant. C'est ce que j'ai valorisé dans le directoire des curés qui vient de paraître⁵³ : « Le curé doit vivre la proximité, la rencontre, la bienveillance envers les autres et le sens de la communauté ». C'est aussi une invitation à vivre chacun, prêtre, diacre ou laïc, selon sa mission et à l'évaluer avec d'autres dans la confiance ; dans ce sens la restauration des ministères d'acolytat et de lectorat pour les laïcs et l'institution du ministère de catéchiste sont des pas en avant dans la valorisation de la diversité des missions de chacun.

Il faut également un accompagnement spirituel individuel spécifique à tous les âges de la vie dans une perspective de continuité ; c'est un accent mis par le pape François (EG 169) et c'est une invitation aux prêtres et aux accompagnateurs à prendre au sérieux leur rôle de pasteurs.

L'accompagnement est aussi ce que nous voulons vivre dans la pastorale des jeunes avec des expressions de la foi adaptées, comme les veillées de prière sous forme de Nightfever ou comme les mouvements de jeunesse chrétiens tel le MEJ (Mouvement eucharistique des

⁴⁶ Cf. Jean-Pierre DELVILLE, *La formation religieuse des femmes aux temps modernes. Des questions-réponses en guise de conclusion*, dans Silvia MOSTACCIO (éd.), *Genre et identités aux Pays-Bas méridionaux. L'éducation des femmes après le Concile de Trente* (Sillages, 14), Arca, Louvain-la-Neuve, 2010, p. 227-231.

⁴⁷ Jean-Pierre DELVILLE, *Pour une catéchèse renouvelée (Eglise de Liège-Acta, 2018, 3)*.

⁴⁸ Jean-Pierre DELVILLE, *Préface*, dans José DAVIN, *Les personnes homosexuelles. Un arc en ciel près des nuages*, Namur, Fidélité, 2014, p. 5-9.

⁴⁹ Pape FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Amoris laetitia*, Rome, 2016. Et Jean-Pierre DELVILLE, *Synthèse*, dans Pape FRANÇOIS, *Exhortation apostolique post-synodale La joie de l'amour (Amoris laetitia) sur l'amour dans la famille*, Namur, Fidélité, 2016, p. 9-16.

⁵⁰ Cf. Jean-Pierre DELVILLE, *Préface*, dans Isabelle CALIFICE et Séverine JANSSEN, *Le feu sur la terre. Histoire et spiritualité des Religieuses de l'Instruction chrétienne*, Liège, D.I.C., 2015, p. 3-4.

⁵¹ Cf. p. ex. Jean-Pierre DELVILLE, *La Communauté Sant'Egidio et la mission*, dans *Mission de l'Église*, 138 : *Communautés nouvelles en mission* (2003), p. 19-23.

⁵² Cf. Jean-Pierre DELVILLE, *Les jeunes prêtres aujourd'hui. Colloque pour les vingt ans du Séminaire Saint-Paul. Conclusion*, dans *Lettre du Séminaire Saint-Paul*, 2001, p. 4-19.

⁵³ Jean-Pierre DELVILLE, *Directoire pour le ministère des curés (Église de Liège. Acta, 2021, 2)*, p. 3.

jeunes), sans oublier la pastorale des vocations. Le regard de bienveillance sur le jeune est porteur de communication de la foi. Comme l'écrit Olivier Caignet dans son étude sur la communication de la foi aux jeunes⁵⁴ : « Il ne s'agit pas tant de transmettre notre foi [au jeune], que de nous laisser interpeller, de lui laisser une place [...]. À partir du moment où l'on porte un regard de foi sur les jeunes comme étant aimés de Dieu, l'enjeu n'est pas qu'ils aient la foi, mais qu'ils soient en croissance vers la vie en Christ. [...]. C'est dans le regard de l'accompagnateur qui voit le Christ en lui et par l'expérience qu'il fait du Christ que le jeune peut devenir qui il est ».

4.4 La piste mystagogique

La catéchèse mystagogique implique essentiellement deux choses : une valorisation renouvelée des sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie) et une progressivité de la formation au mystère de la foi, dans laquelle toute la communauté intervient et où le prêtre assure le rôle de représentant du Christ et de successeur des apôtres (EG 167). La transmission de la foi est donc aussi mystique, elle est transmise à travers la prière, depuis la prière personnelle jusqu'à la prière communautaire. Elle conduit au mystère de Dieu, au mystère de la création et elle nous unit à Dieu. La qualité des célébrations et la diversité des formes doivent contribuer à cet approfondissement : c'est pourquoi je table beaucoup sur le partage œcuménique de célébrations liturgiques, prévu dans le projet de restauration de l'église Ste-Croix à Liège ; et je valorise la célébration de l'eucharistie dans la forme ancienne ou extraordinaire, parce qu'elle exprime des trésors de spiritualité qui nourrissent toute notre tradition de foi et n'ont pas d'équivalent ailleurs⁵⁵. De même les pèlerinages⁵⁶, les sanctuaires, comme celui de Banneux⁵⁷, la dévotion à Marie et aux saints, et les expressions populaires de la foi sont de puissants vecteurs d'évangélisation.

Conclusion

Je suis persuadé que notre Église a un avenir. J'oserais dire, en revenant sur le verre à moitié vide et sur le verre à moitié plein, que nous devons travailler dans deux sens. Dans le premier sens, nous devons être saisis par l'urgence d'une annonce de la foi, dans une société qui en est loin, au sens explicite du mot. Il faut trouver de nouveaux lieux d'annonce et d'explicitation de la foi. Les groupes spécialisés peuvent nous orienter. Mais chacun de nous doit oser aussi sortir de sa carapace, vaincre ses tabous et dire sa foi, surtout en racontant ce qu'il vit, ce qu'il fait, ce qu'il sait et ce qu'il découvre en cette matière. Il faut semer davantage.

⁵⁴ Olivier CAIGNET, *La foi ne se transmet pas mais elle est contagieuse. La réception de l'Évangile et les jeunes en Belgique francophone au début du XXI^e siècle. Oser un regard bienveillant sur une relation entre fidélité et liberté*, Louvain-la-Neuve, 2020, p. 164-165.

⁵⁵ *Quelques bienfaits de la messe en latin. Émission RCF Liège Trente minutes avec notre évêque, 29 juin 2020*, dans *Église du Saint-Sacrement à Liège. Feuillet mensuel*, octobre 2020, p. 30-37 ; *Rencontre avec Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège. « Le chant grégorien constitue un patrimoine extraordinaire »*, propos recueillis par Jacques Zeegers, dans *Canticum Novum*, Janvier 2015.

⁵⁶ Cf. par exemple Jean-Pierre DELVILLE, *Les pèlerinages chrétiens : sens, histoire et actualité*, dans Jean-Marie CAUCHIE, Philippe DESMETTE et Emmanuël FALZONE (éd.), *L'encadrement des pèlerins du XII^e s. à nos jours*, (Centre de recherche en histoire du droit et des institutions, Cahier 32), Bruxelles, 2010, p. 17 à 51.

⁵⁷ Jean-Pierre DELVILLE, *Marie apparue à Banneux (1933) : figures et réceptions économiques, politiques et écologiques*, dans B. BOURGINE, J.-P. DELVILLE, J. FAMERÉE (éd.), *Marie. Figures et représentations*, Paris, Mame, 2011, p. 83-100 ; et *Préface*, dans Marylène LAFFINEUR (éd.), *MaryaM. Marie dans l'art du Val de Meuse*, Collégiale Notre-Dame de Huy, juin-septembre 2019, Neustadt, p. 7-8.

Il faut renouveler de manière créative le langage de la foi. C'est ainsi que la présente publication est un beau témoignage de l'expérience de foi et de la mission.

D'autre part, sachant que l'Esprit souffle où il veut, il faut voir partout les semences d'évangile qui sont parfois implicites, les braises qui couvent sous la cendre. Il faut brasser large, comme fait le pape François ; il faut dialoguer avec tous, écouter, s'engager socialement dans le sens de l'évangile, sachant qu'il y a bien plus d'inspiration chrétienne qu'on ne le croit dans nos sociétés. Il faut s'engager socialement en faveur de la solidarité sociale, de la mixité sociale, de l'accueil du pauvre, du respect de l'écologie, car tout cela est expression discrète de l'évangile. Il faut lutter contre les mouvements qui ont tendance à exclure le religieux de la société. Il faut valoriser les démarches minimales de foi, qui s'expriment parfois par un geste, une prière, une visite, une ouverture d'église, une musique, une œuvre d'art.

Que l'Esprit Saint nous aide et nous inspire ! Et qu'il soutienne l'APLM dans son œuvre dynamisante !